

100 Start-up où investir

9^e édition
Challenge

Laboratoire du dynamisme économique, la « France start-up nation » a compté ses bataillons lors du 3^e Sommet des start-up de Challenges, à Paris. En cinq secteurs, sélection des plus prometteuses.

Il y a un an – cela semble un siècle –, Emmanuel Macron était dans la dernière ligne droite de sa campagne présidentielle. Le 13 avril 2017, il intervenait au Sommet des start-up de Challenges dans une ambiance indescriptible : plus de 600 jeunes entrepreneurs lui faisaient une standing-ovation. Le sourire aux lèvres, le candidat vantait alors les mérites de la French Tech, un mouvement qu'il avait lancé lorsqu'il était ministre de l'Économie. « C'est la plus belle politique publique que j'ai eu à conduire », s'enflammait-il. Macron n'était pas encore Jupiter. Il avait toujours le profil type du start-upper. Débarquée de Californie, l'entrepreneuse Axelle Tessandier, alors déléguée nationale du mouvement En marche!, s'ébahissait : « Il est la fi-

gure de l'innovateur; il y a quelque chose de très proche de l'entrepreneuriat dans sa prise de risque. » Aujourd'hui, Axelle Tessandier n'a plus de fonction officielle. Et, à Bercy, la mission French Tech est en déshérence. L'État a même passé il y a quelques semaines une petite annonce sur le site interministériel de l'emploi public : « Poste à pourvoir : directrice de la mission French Tech; statut vacant. » Le think tank Terra Nova, dans un rapport sur le sujet, préconise une forme de privatisation de cet organisme.

Niches fiscales supprimées
Quant au recentrage de l'ISF sur l'immobilier, il a supprimé les niches dont pouvaient bénéficier les investisseurs en start-up. Et pourtant, la vague continue. En 2017, selon les

statistiques de l'Insee, 349 000 entreprises – hors autoentrepreneurs – ont été créées, « soit le plus haut niveau depuis 1987 », date à laquelle l'institut a commencé à publier ces données. L'État est peut-être moins présent comme aiguillon, mais la machine à créer des entreprises fonctionne toujours. La taille de la délégation française au dernier CES de Las Vegas, avec 320 start-up, a même suscité des moqueries. On raille aussi l'opacité et les conditions de travail dans ces jeunes pousses, voire dans l'ensemble du système. Dans *Start-up, arrêtons la mascarade* (éditions Dunod), Nicolas Menet et Benjamin Zimmer s'interrogent sur ces entrepreneurs qui ont plus la culture de la « sortie » (vendre au mieux et au plus vite) que du « résultat ». À l'arrivée, selon une étude

Une sélection expertisée avec nos partenaires

Pour établir la sélection des « 100 start-up où investir », la rédaction de Challenges a mené l'enquête et traité de nombreuses candidatures spontanées, arrivées notamment via un formulaire mis en ligne sur le site. Notre partenaire AngelSquare, plateforme de mise en relation entre business angels et start-up, a également fourni des dossiers. Une fois la sélection établie, le jury des coups de cœur, comprenant journalistes et partenaires

professionnels (Axa, AngelSquare, TNP Consultants, Startway), a distingué dans chaque catégorie deux start-up qui ont été invitées à « pitcher » devant des investisseurs et experts au Sommet des start-up de Challenges, le 11 avril à Paris. Comme chaque année, Challenges, épaulé par l'équipe d'Audencia Junior Conseil (AJC), a exercé son « droit de suite » en enquêtant sur le devenir des start-up sélectionnées dans l'édition précédente (lire pages 74-75).

Nos remerciements donc, à l'équipe d'AJC (Gwenaëlle Pillon, Blaise Boisson, Maud Vandier, Chloé Lucas, Marie Tanoh et Chloé Broussard), qui s'est mobilisée sous la responsabilité de Solenne Charlier et de la présidente d'AJC, Pauline Henry-Sonnier. Remerciements également à Pauline Capmas-Delarue et l'équipe de Widoobiz, qui ont récolté et monté les vidéos des start-up à consulter sur Challenges.fr. L'objectif de cette sélection n'est pas d'être un vecteur d'appel

public à l'épargne, mais de présenter un panel d'entreprises françaises de moins de quatre ans représentatives de notre « start-up Nation ». ■

AngelSquare Widoobiz

Audencia Junior Conseil Challenge



Le jury des coups de cœur dans les locaux de Challenges, à Paris, le 5 avril. Héloïse de Neuville (Challenges), Gilles Fontaine (Challenges), Eric Martin (Startway), Pierre-Henri de Menthon (Challenges), Charles Degand (AngelSquare), Vincent Beaufils (Challenges), Benoît Ranini (TNP Consultants), Sébastien Loubry (Axa Strategic Ventures), Claire Bouleau (Challenges).

Benoît Ranini pour Challenges

publiée par l'Insee, sur 10 000 start-up créées depuis 2011, 90% n'ont pas survécu. Et pourtant ces jeunes gens ont prouvé qu'ils étaient indispensables au pays. Ils lui ont insufflé une confiance nouvelle. L'intérêt, non démenti, des grandes organisations,

qu'elles soient publiques ou privées, pour cet univers prouve d'ailleurs qu'il a un effet régénérant pour la société. « Agilité, résilience, rapidité... sont des moteurs qui peuvent vraiment agir sur la mise en place d'un nouveau modèle », expliquent Menet et Zimmer. Ce sont précisé-

ment ces qualités que la rédaction de Challenges a tenté de déceler pour réaliser sa neuvième sélection des « 100 start-up où investir ». Il ne s'agit bien entendu pas de conseils : en la matière, les performances du présent n'arguent en rien celles de l'avenir! **Pierre-Henri de Menthon** ▶